

Il s'en passe des choses dans et autour des écoles: coup de projecteur sur quelques projets, réalisations ou propositions à mettre en œuvre. Poussez la porte!

DÉCORS DÉCORTIQUÉS

Qu'y a-t-il de commun entre un troupeau de girafes, le bureau de Jules VERNE et une crèche? A priori rien, me direz-vous. Et pourtant, si! Quelques indices? L'Institut technique Saint-Gabriel de Braine-le-Comte¹. Deux enseignants: Michelle ABRASSART et Alain DEWAVRE. Des élèves motivés. Du papier mâché et du bois. Rassemblez le tout, secouez, et vous obtiendrez un projet qui tient la route et qui vient même de remporter le trophée du 2^e Forum des Innovations en Éducation², dans la catégorie "école et monde professionnel".

"En 2000, l'école nous a demandé de réaliser une crèche, explique **Michelle ABRASSART**, enseignante dans la section Arts appliqués. La menuiserie a construit le chalet, et les élèves de 3^e et 4^e professionnelles Arts appliqués l'ont décoré en créant des personnages grandeur nature et des éléments de détail en papier mâché".

Devant le succès remporté par cette réalisation, et par le troupeau de girafes créé ensuite par les Arts appliqués pour la journée "portes ouvertes", les enseignants des deux sections ont décidé de collaborer à nouveau, et bien d'autres projets ont vu le jour: le bureau de Jules VERNE (reconstitué dans les moindres détails, et qui a aujourd'hui trouvé place au Parc Paradisio), des meubles et éléments "interactifs" réalisés à la demande de l'échevin de la Santé pour apprendre à bien manger, la roulotte des clowns qui décore aujourd'hui l'école du cirque de Châtelineau, l'école d'autrefois visitée par Charlie CHAPLIN et le kid, etc.

Mais est-il facile de passer d'un travail solitaire à la participation à un projet commun, où il faut pouvoir apporter sa pierre à l'édifice en temps et heure?

"Les élèves travaillaient chacun dans leur coin à la réalisation de petits éléments qu'ils rapportaient chez eux, une fois terminés. Ils ont dû apprendre à s'intégrer à une conception collective, à reconnaître et à respecter le travail de l'autre en terminant, par exemple, un élément commencé par quelqu'un d'autre. Ils ont acquis la «débrouillardise» du geste qui continuera à leur servir plus tard. Je les encourage aussi, individuellement, à aller plus loin dans le domaine où ils présentent des capacités particulières (couleurs, armatures...). Ils sont vraiment partie prenante du projet et se sentent valorisés par les appréciations venant de l'extérieur. Cette année, nous nous sommes attelés à la décoration du hall d'entrée, et la section mécanique est venue se joindre à nous. Une fois qu'on a exploré de nouvelles façons de fonctionner et que ça marche, on a envie d'aller plus loin!", conclut gaiement l'enseignante.

Comme quoi, l'enthousiasme, c'est contagieux! ■

MARIE-NOËLLE LOVENFOSSE

1. www.saint-gabriel.be

2. www.schola-ulb.be



PERSONNE À PART ENTIÈRE

Début avril, le Collège Saint-Guibert de Gembloux¹ a organisé une semaine "extra-ordinaire". Partant de l'idée que ce qui fait peur et qu'on rejette c'est, bien souvent, ce qu'on ne connaît pas, cette initiative visait à sensibiliser les élèves à la problématique du handicap physique et mental au travers de rencontres et d'activités multiples.

"Il y a 9 ans, résume **Véronique HENRY**, la directrice, un papa est venu me trouver. Son fils, aveugle, désirait poursuivre sa scolarité dans une école ordinaire. Cela impliquait pas mal d'adaptation de la part des enseignants et des élèves, et j'ai réuni l'équipe pédagogique pour voir ce qui était envisageable. Les enseignants ont marqué leur accord, et nous avons mis sur pied une collaboration avec le papa, l'ONA² et un sponsor privé qui nous a fourni un ordinateur en braille. Cet élève a terminé sa 6^e technique de gestion à l'école. Plus récemment, nous avons eu une demande pour un élève sourd implanté cochléaire et lisant

sur les lèvres, une élève malvoyante et deux enfants Asperger. Et là aussi, la décision commune a été de les accepter".

Tout va donc pour le mieux, dans cette école particulièrement ouverte à la différence? Si la vie n'y est pas toujours un long fleuve tranquille, directrice et enseignants s'efforcent, en tout cas, de bien préparer l'accueil de ces enfants extraordinaires, en toute connaissance de cause, notamment via une information très complète dans les classes concernées, de manière à gérer au mieux les difficultés. "Mais nous avons souhaité aller plus loin, explique V. HENRY, en sensibilisant les élèves du 1^{er} degré à toutes les formes de handicap. C'est en discutant avec Paul GERARD, de l'IRSA³, qu'est née l'idée de cette semaine «extra-ordinaire». Pendant 5 jours, grâce à la collaboration d'une série d'associations, 670 élèves ont pu participer à une multitude d'activités réunissant handicapés et valides, tant du côté des animateurs que des participants".

Théâtre, peinture, hippothérapie, cirque, parcours en chaise, sports,



témoignages, conférences, forum, débats et autres se sont succédé pour le plus grand bonheur des jeunes et adultes présents. "Nous avons partagé des émotions et des moments très forts, qui ont permis aux uns et aux autres de se rendre compte de la richesse que représente le fait de côtoyer des personnes différentes. Des liens se sont créés entre les jeunes. Cela a été une formidable occasion de prendre conscience que derrière le handicap, il y a une personne à part entière, et pas entièrement à part!", conclut la directrice. ■

MNL

1. www.collegedegembloux.be

2. Œuvre Nationale des Aveugles

3. Institut Royal pour Sourds et Aveugles



QUAND SOUDURE RIME AVEC FUTUR

Des jeunes d'un CEFA qui vont compléter leur formation dans un Centre de compétence, voilà qui n'est pas habituel. "On peut expliquer cela par la conjonction de plusieurs facteurs, explique **Françoise BIENFAIT**, la coordinatrice du CEFA de l'Institut Technique Saint-Luc, à Mons. Depuis trois ans, nous organisons une formation de «monteur en chauffage» qui prolonge la formation de «monteur en sanitaire». Les patrons des entreprises de chauffage de la région souhaitaient que les jeunes qu'ils accueillent suivent une formation complémentaire en soudure. Par ailleurs, j'avais entendu dire que les Centres de compétence étaient parfois sous-employés par l'enseignement de plein exercice".

De là est née l'idée de faire appel à l'un d'entre eux, le centre Technofutur-industrie de Stépy-Bracquegnies, pour permettre aux jeunes du CEFA de parfaire leur formation. Ce public étant souvent considéré comme "à risque", il fallait convaincre qu'en l'occurrence, tout pourrait bien se passer, et que les jeunes se plieraient volontiers à des conditions de travail semblables à celles du milieu industriel (règles de sécurité, d'hygiène, d'horaires, de comportements, etc.). "Il s'agissait d'élèves du 3^e degré, majeurs, et auxquels je savais qu'on pouvait faire confiance, précise F. BIENFAIT. Ils ont d'ailleurs été parfaitement corrects".

Cette formation a, en quelque sorte, été organisée sur mesure. D'habitude, les modules durent 15 jours, mais ce n'était pas envisageable pour ces jeunes qui se rendent à l'école le lundi et travaillent en entreprise les quatre autres jours. Après avoir envisagé plusieurs solutions, il a finalement été décidé, en accord avec les patrons concernés, de libérer

les jeunes pendant une semaine, à récupérer à raison de cinq lundis d'affilée en entreprise. "Le Centre de compétence avait exigé la présence, pendant le stage, d'un accompagnateur du CEFA, mentionne la coordinatrice, et lui aussi a pu découvrir des techniques nouvelles. Quant aux jeunes, ils ont trouvé l'expérience formidable, et ils se sont sentis valorisés par le fait que cette formation ait été organisée pour eux. Ils ont appris énormément et ont vécu de manière particulièrement positive le fait d'être considérés comme des adultes dans un monde d'adultes".

Voilà un bel exemple de synergie réussie! ■ MNL